

Le règne de Dieu s'est approché

C'est maintenant Mc 1, 14-15

Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu et disait : « Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile ».

Rupture dans le récit : on passe de l'évocation de la fin des temps à la violence de l'histoire : Jean a été *livré*, comme Jésus le sera plus tard. Dès le début du récit, le narrateur annonce déjà discrètement leur mort violente.

Dans un raccourci saisissant, il condense toute sa mission en une expression : *Il proclamait l'Évangile de Dieu*. Ce verbe désigne ici l'heureuse annonce concernant Dieu lui-même. Son règne s'est approché, il n'est plus à attendre, désormais il s'accomplit dans l'histoire des hommes. Le Règne de Dieu, c'est-à-dire la manière dont Dieu règne, on pourrait dire le style de vie de Dieu... Il se donne à voir en Jésus. C'est maintenant. [...]

Ce condensé de la mission de Jésus introduit les événements concrets de son histoire, qu'il convient de lire à cette lumière. En effet, la suite du récit va montrer de quelle manière le Règne de Dieu s'approche des humains. Le premier acte de Jésus consiste à s'entourer de compagnons ; cela en dit beaucoup sur la manière de Dieu.

Premiers appelés Mc 1,16-20

Comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter le filet dans la mer : c'était des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez derrière moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Laissant aussitôt leurs filets, ils le suivirent. Avançant un peu, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, qui étaient dans leur barque en train d'arranger leurs filets. Aussitôt, il les appela. Et laissant dans la barque leur père Zébédée avec les salariés, ils partirent derrière lui.

Il vit. Tout commence par un regard. Déjà, lors de son baptême, Jésus avait vu les cieux se déchirer, dans l'intimité de sa relation au Père. Ici, il voit Simon et André, deux frères, puis Jacques et Jean, deux autres frères. Son regard les rejoint à l'intime d'eux-mêmes, dans ce qu'ils ont d'unique, symbolisé par leur prénom. Il y avait aussi le père Zébédée et des salariés dans la barque, mais il n'est pas dit que Jésus les vit. On ne peut donc restreindre ici la signification du verbe « voir » à sa seule dimension physique, il est chargé de sens : Jésus voit jusqu'au cœur de la personne. C'est d'autant plus important à souligner que dans ce récit, « voir » et « appeler » sont intimement liés.

Deux formulations expriment l'appel que Jésus leur adresse : *Derrière moi* et *il les appela*. Deux manières d'exprimer l'engagement des disciples y correspondent : *Ils le suivirent* et *ils s'éloignèrent derrière lui*. Jésus a donc l'initiative de la nouvelle relation qui s'instaure et celle-ci est spécifique : il est devant et eux sont derrière lui. C'est désormais lui qui tracera le chemin. Cette relation nouvelle est accompagnée d'une parole : *Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes*. Ce n'est pas un ordre : « Devenez pêcheurs d'hommes » ; pas plus une obligation : « Il faut que vous deveniez pêcheurs d'homme » ; c'est une promesse, avec ce que toute promesse comporte de particulier. A un ordre, on obéit, à une obligation, on se soumet ; sur une promesse, on se risque dans la confiance.

***Pêcheurs d'hommes*, expression qui fait image pour des pêcheurs, mais qui peut dérouter le lecteur. Tout pêcheur exerce une réelle violence sur les poissons qu'il « prend ». L'image serait trompeuse si elle laissait entendre que ces hommes sont appelés à en attirer d'autres contre leur liberté en les retirant de leur milieu de vie. Ce n'est évidemment pas le sens. Elle signifie ici qu'ils conduiront d'autres hommes à Jésus comme eux-mêmes sont « pris » par lui. Aucune contrainte dans leur démarche : ils le suivent dans une certaine légèreté, un élan intérieur, discrètement suggérés : *aussitôt*. Répondre à son appel va de soi et c'est pour eux un surcroît de vie ; ils deviendront pour d'autres éveilleurs d'humanité, pourrait-on dire aujourd'hui.**

De leur côté, aucune parole, mais une décision qui les engage tout entiers dans cette relation nouvelle en rupture avec leur milieu de vie : leur métier et, pour Jacques et Jean, leur père et leurs compagnons de travail dont ils s'éloignent. [...]

La relation aux autres devient primordiale. Jésus lui aussi est transformé par la relation qui s'instaure avec eux : il n'est plus seul, il devient tête, guide d'un petit groupe. Ce jour-là, le noyau de la communauté chrétienne est né au bord du lac.

Le narrateur a gardé les prénoms des quatre premiers compagnons et il mentionne explicitement que Jésus a pris l'initiative de les appeler. Plus loin dans le récit, d'autres le suivront spontanément sans avoir été appelés par lui ou sans que leur prénom ne soit mentionné. Pour ces quatre premiers, être désigné par son prénom, être appelé par Jésus, tout quitter et le suivre constituent une « vocation » tout à fait spécifique.

Ces quatre éléments liés l'un à l'autre permettent d'éviter une fausse interprétation de l'appel à suivre Jésus. Tous ne sont pas invités à le suivre à la manière de Simon, André, Jacques ou Jean ; ce serait universaliser à tort un appel qui est adressé à quelques-uns dont le prénom est donné. Mais peut-être qu'en laissant résonner ce récit en lui, l'un ou l'autre sentira ce regard de Jésus, son appel à le suivre et désirera y répondre dans un élan de tout l'être, comme si cela allait de soi. À lui de percevoir en vérité de conscience les ruptures à consentir. Pas d'appel sans rupture, mais il existe aujourd'hui bien des manières de vivre cette réponse. On ne peut les restreindre aux formes institutionnelles que l'Eglise a inventées au long de son histoire, la « vocation » sacerdotale et religieuse notamment.

***Devenir pêcheurs d'hommes*. Leur mission leur est déjà donnée sous la forme d'une image que le récit chargera progressivement de contenu. Mais d'emblée elle suggère une longue transformation dont Jésus aura l'initiative et qui touche à l'identité de la personne.**

(Extrait de « *Un goût d'Évangile – Marc, un récit en pastorale* –
Philippe Bacq et Odile Ribadeau Dumas – *Lumen vitae* – pages 27 à 31)